



## Entretien

GENRE

# « La société est crispée sur les couleurs bleu et rose »

Spécialiste des politiques publiques dans le domaine de l'égalité entre les sexes, Brigitte Grésy signe un nouvel ouvrage qui souhaite en « découdre avec les stéréotypes ». Pour elle, derrière le consensus sur l'égalité, se cachent des conceptions très différentes de la société.

**A**près six rapports sur l'égalité entre les femmes et les hommes, Brigitte Grésy se débarrasse de son habit de « technocrate ». Secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle, l'auteure adopte dans son dernier livre, *la Vie en rose* (1), un style atypique. Elle raconte l'histoire d'une femme incarnant ses réflexions et travaux sur les stéréotypes que d'aucuns estiment anecdotiques mais qui contribuent, en vérité, à « la subordination d'un sexe sur l'autre ».

### Votre livre cible-t-il un public particulier ?

**BRIGITTE GRÉSY** Je voulais m'adresser à un large public en mettant en scène un personnage fictif. Une manière pour moi de transmettre mes connaissances de spécialiste des politiques publiques aux jeunes femmes, tout en déculpabilisant leurs aînées. Je souhaitais que les lectrices se disent qu'elles, aussi, vivent les situations que je décris. La lutte contre le sexisme nécessite un va-et-vient entre le collectif, les pouvoirs publics et l'individuel. C'est pourtant rarement le cas. Les rapports entre les femmes et les hommes au sein de l'entreprise n'ont pas été pensés. L'entreprise, comme tout lieu de socialisation, offre une vision binaire de ce que doivent être le masculin et le féminin.

### Pourquoi faut-il cesser de penser la différence entre féminin et masculin dans la vie sociale ?

**BRIGITTE GRÉSY** Les stéréotypes de sexe créent des injonctions différentes aux filles et aux garçons : « *Les hommes sont bons pour les conquêtes à l'extérieur* » ; « *les femmes sont faites pour l'intérieur...* » Cette approche binaire légitime les inégalités en les naturalisant. Il faut arracher les étiquettes. Car, rendues invisibles, ces inégalités sont intériorisées. Ainsi, les salariées sont nombreuses à se rendre coupables, par exemple, de ne pas oser demander une promotion, parce qu'elles sont des femmes. La vérité est qu'elles n'ont pas été exercées à la prise de risque et à l'autonomie. Dès l'enfance, on est initié à des jeux diffé-

rents, selon que l'on est fille ou garçon. On apprend à ces derniers à se positionner par rapport à autrui ; on conditionne les premières avec des jeux permettant de développer l'intime, le beau à voir. Elles sont souvent enfermées dans des jeux de rôle qui favorisent les compétences verbales, tandis que l'on privilégie chez les garçons les jeux de construction et de manipulation forgeant les compétences spatiales et mathématiques. Ce déséquilibre entre prise de risque et conformisme explique le moindre sentiment de légitimité des femmes dans le monde du travail.

### Peut-on gommer toute différence entre femmes et hommes ?

**BRIGITTE GRÉSY** Sûrement pas. Et il importe de dire aux petits garçons qu'ils sont des petits garçons et aux petites filles qu'elles sont des petites filles pour les mettre à égalité de puissance et d'incomplétude, et leur apprendre le respect de l'autre. Les hommes et les femmes ne sont pas faits pareils, mais ils peuvent faire pareil dans la vie sociale.

### La complémentarité entre les sexes est-elle à rejeter ?

**BRIGITTE GRÉSY** Évoquer la complémentarité est une manière de renouer avec la division sexuelle des rôles et des fonctions, avec la binarité, et de perpétuer les inégalités et le plafond de verre. C'est dès la naissance que l'intériorisation des codes a induit des comportements différents : on peut dire à raison que les femmes sont devenues multitâches, forcées par la double journée de travail, et qu'elles sont sans doute plus intuitives, car c'est une qualité de l'opprimé, lequel anticipe la demande et le désir du puissant pour, précisément, ne pas recevoir de désagréments. L'égalité implique, au contraire, l'apprentissage de l'ensemble des qualités, aptitudes et compétences qui font un être humain.

### Le tableau des stéréotypes sexistes est-il aussi noir que vous le décrivez dans votre livre ?

**BRIGITTE GRÉSY** Le débat sur la parité, dans les années 2000, a permis de construire un discours politiquement





correct sur l'égalité. Mais derrière ce consensus se cachent des conceptions très différentes de la société. Or aujourd'hui apparaissent des tensions fortes entre un désir d'égalité et une sorte d'attachement, collectif et inconscient, à des identités masculines et féminines archaïques. Alors que les femmes sont désormais pleinement salariées, on assiste à une crispation sur les couleurs rose et bleu dès la naissance. Comme si revendiquer l'égalité allait changer le sexe. C'est de l'ordre de la peur identitaire et il ne faut pas la balayer d'un revers de la main. Mon livre veut rassurer tout en expliquant les conséquences des stéréotypes. Ceux-ci biaisent la vision du monde, le simplifient à outrance et le hiérarchisent en contribuant à la subordination d'un sexe sur l'autre. ●

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
MINA KACI**

(1) *La Vie en rose, pour en découdre avec les stéréotypes*, de Brigitte Grésy. Éditions [Albin Michel](#), 17,50 euros.

**POUR L' HUMORISTE  
CHARLOTTE :  
« ÊTRE UNE  
FEMME, C'EST UNE  
RÉVOLUTION QUASI  
PERMANENTE. »**

## **COMBATTRE LE SEXISME ORDINAIRE**

Avec son nouveau livre, Brigitte Grésy poursuit sa série commencée avec le *Petit Traité contre le sexisme ordinaire*. Paru en 2009, celui-ci débusque et combat les mille et un traits des stéréotypes dans le monde du travail. Un manuel de résistance.





Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

**BRIGITTE GRÉSY EST SECRÉTAIRE  
GÉNÉRALE DU CONSEIL  
SUPÉRIEUR DE L'ÉGALITÉ  
PROFESSIONNELLE ENTRE  
LES FEMMES ET LES HOMMES.**  
PHOTO BRUNO KLEIN